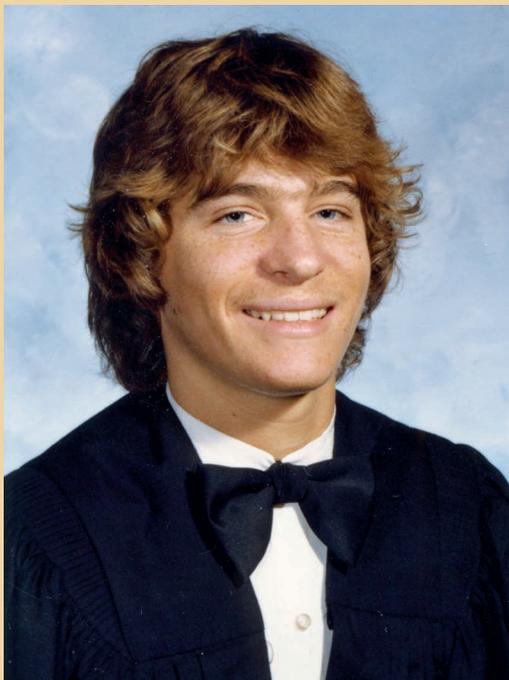


Laurier d'or 2024

Un diamant sorti de l'ombre

**Sylvain Bruneau,
145^e cours**

par : René-Pierre Beaudry (129^e)



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau a complété son cours collégial au Collège de l'Assomption en 1985.

Sylvain Bruneau est proclamé récipiendaire du Laurier d'or 2024, la plus haute distinction de l'Association des anciens et des anciennes du Collège de l'Assomption.

Cet ancien du 145^e qui a fréquenté notre Alma Mater de 1978 à 1985 est l'archétype du travailleur de l'ombre qui, loin des projecteurs, remplit néanmoins un rôle structurant dans l'univers du tennis, tant mondial que canadien.

Son parcours de 35 ans chez Tennis Canada dont il est devenu l'un des plus importants architectes en a été un de patience, de persévérance et de guidance. Il a travaillé avec un rare doigté à développer chez les athlètes masculins et féminins sous sa gouverne cette marque des grands champions, une confiance en soi inébranlable, tant sur le plan physique que psychologique.



(PHOTO : Tennis Canada)

Sylvain (à droite) en compagnie d'Andrée Martin, alors directrice du développement à Tennis Québec, et André Agassi, au parc Jarry en 1989.

D'une personnalité discrète – d'aucuns prétendent que Sylvain Bruneau ne se fâche jamais! Son approche du *coaching* lui a permis d'arriver à de grands résultats en semant une graine à la fois. Eugène Lapiere et Hélène Pelletier, deux sommités du tennis canadien, ont ainsi dit de lui qu'il était un « *génie du coaching* » et un « *instructeur hors-norme* ».

Notre *Laurier d'or 2024* a construit sa renommée et sa réputation en démontrant sa passion et son amour du sport, affichant toujours une attitude positive et en restant intègre et honnête envers lui-même.



(PHOTO : WTA)

Le bel élan de Bianca Andreescu après sa victoire au *US Open 2019* (Internationaux des États-Unis) a été freiné par les blessures et la pandémie de la COVID-19.

En 2019, sa force tranquille a épaulé une adolescente de Mississauga âgée de 19 ans, Bianca Andreescu, et l'a guidée vers le championnat du simple féminin aux Internationaux des États-Unis (*US Open*) à Flushing Meadows. La jeune ontarienne d'origine roumaine est devenue du même coup la Canadienne la mieux classée de l'histoire du tennis féminin en se hissant au 4^e rang mondial de la WTA (*Women's Tennis Association*). Andreescu est devenue la première à remporter une finale du simple à un tournoi du Grand Chelem.

Ce calme olympien qu'il affiche, imperturbable, dans les situations les plus tendues est un des traits de son caractère qui l'immunisent contre l'infatuation.

Sylvain reconnaît qu'au départ, il n'avait pas vraiment les bagages pour se rendre là où il en est aujourd'hui. Le tracé qu'il rêvait de suivre n'était ni ouvert ni en droite ligne. Son chemin, il a dû le faire lui-même, à force de luttes et de résilience.

Ah!... l'Australie!

Natif de Repentigny, Sylvain Bruneau est arrivé au Collège de l'Assomption en 1978. Fils de feu René, un entrepreneur électricien, et Denise Gagnon, une directrice de pastorale engagée auprès des personnes âgées, l'adolescent de 12 ans avait une idée plutôt vague de ce que pourrait lui réserver l'avenir : sera-t-il un jour pompier ou vétérinaire?

De toutes les matières inscrites à son cursus scolaire, Sylvain avouera avoir eu peu d'intérêt pour les sciences.



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau en 1997 en compagnie des autres membres de sa famille, sa mère (Denise Gagnon), son regretté père (René) et sa sœur Nathalie.

« J'aimais beaucoup l'éducation physique et mes profs, Gerry Labrosse, François Le Beau (127^e) et Julien Gariépy (132^e), profs d'éducation physique, furent de très bons modèles. J'étais aussi un élève très appliqué durant mes cours d'anglais, une langue que je voulais apprendre et maîtriser. Je me souviens en particulier d'une enseignante, Claudia Rock. J'allais la voir pendant les pauses et les récréations sur l'heure du midi, histoire de pratiquer mon anglais. Elle me racontait plein d'histoires vécues dans un pays dont je ne connaissais pas grand-chose, l'Australie où elle avait vécu un bon bout de temps. Puis le hasard a fait qu'à cause du tennis, j'ai dû aller là-bas au moins 25 fois par la suite! »



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau, suivait des cours de tennis dès l'âge de 11 ou 12 ans, à Repentigny

Une passion dévorante

Au début de l'adolescence, Sylvain s'amuse pendant des heures à frapper des balles de tennis contre le mur de la petite école de son quartier. Faute d'adversaire avec qui échanger des coups, il s'inscrit à des cours donnés dans les parcs de Repentigny.

Sa passion pour ce sport de raquette devient vite dévorante, au point où il s'entend avec le chauffeur d'autobus scolaire qui le ramène du collège : il le laisse descendre à proximité du « Grand Chelem », le tout nouveau centre de tennis de Repentigny où il espère trouver un adversaire avec qui il pourra affiner son jeu.

son sport. J'ai vite réalisé que l'avenue à emprunter pour rester dans ce sport qui me passionne serait l'enseignement et l'entraînement des jeunes débutants, ce que j'ai commencé à faire à 17 ans. »

Au terme de son séjour de sept ans au Collège, Sylvain poursuit ses études en s'inscrivant au baccalauréat en éducation physique à l'université McGill, bac qu'il ne pourra compléter.



(PHOTO : Archives personnelles)

De gauche à droite, Eugénie Bouchard, Jimmy Connors, ex-numéro Un mondial de l'ATP pendant 268 semaines, dont 160 consécutives entre 1974 et 1977.

Le club de tennis de Repentigny lui offre un jour le poste de responsable du programme de haute performance (de l'élite). Même si cet emploi à temps partiel ne nécessitera qu'une douzaine d'heures de disponibilité par semaine, Sylvain est conscient qu'il lui sera impossible d'arrimer les exigences des études universitaires avec celles de ce nouvel emploi. Il faut choisir l'un ou l'autre.

Ses parents, son entourage, ceux qui veulent son bien, lui conseillent de décliner l'offre et de poursuivre ses études. Or, Sylvain a en dépit de tout le sentiment qu'il doit accepter cette perche qu'on lui tend. Sans être un rebelle dans l'âme, le jeune repentinois a toujours eu confiance en ses moyens. « Quand j'ai une décision difficile à prendre, je consulte, mais la décision finale, c'est moi qui la prends et j'en assume pleinement les conséquences. Cette proposition d'embauche qu'on me faisait, j'ai eu le *feeling* qu'elle aboutirait sur quelque chose d'autre », explique-t-il.



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain discute stratégie avec une de ses protégées, Eugénie Bouchard, alors en pleine ascension.

« Bien sûr, confie Sylvain, j'aurais aimé être champion de tennis, mais je suis un réaliste : j'ai commencé tard à m'y mettre sérieusement, trop tard en tout cas pour un joueur de haut niveau qui espère gagner sa vie avec

Sylvain a 19 ans en 1986 quand il travaille comme responsable des terrains d'entraînement et des chasseurs de balles aux tout premiers Internationaux de Tennis Junior à Repentigny.

Ce premier contact avec le tennis international n'est sans doute pas étranger au fait que deux ans plus tard, Tennis Canada fait appel à ses services, d'abord comme travailleur occasionnel. Dix ans plus tard, au début de la trentaine, il devient un employé salarié et le restera pendant les 20 années suivantes.

Bianca Andreescu

Sylvain travaille à développer le talent des meilleurs athlètes « hommes » et « femmes », notamment Aleksandra Wozniak (première Québécoise victorieuse à un tournoi de la WTA (*Women's Tennis Association*) classée 21^e joueuse mondiale le 22 juin 2009, et Eugénie Bouchard (5^e échelon mondial le 20 octobre 2014).



(PHOTO : Tennis Canada)

Sylvain Bruneau est reconnu pour son calme olympien dans les situations de jeu les plus tendues.

Puis un jour, surprise! On lui annonce qu'il devra dorénavant se concentrer uniquement au développement du tennis féminin. « J'étais absolument contre cette décision », avoue-t-il avec franchise.

« J'ai dû me résigner... Je suis finalement très heureux qu'on m'ait offert la possibilité de continuer à développer chez les joueuses canadiennes une culture d'excellence. »

En 2017, lors d'un tournoi de la Coupe Fed (aujourd'hui appelée Coupe Billie Jean King) en Roumanie, son patron à Tennis Canada, Louis Borfida, lui confie un nouveau mandat qu'encore une fois il devra accepter à son corps défendant : il devra quitter ses fonctions au sein de l'équipe féminine pour devenir l'entraîneur exclusif d'une jeune joueuse chez qui on a détecté un talent exceptionnel, une Ontarienne de Mississauga âgée de 17 ans du nom de Bianca Andreescu.

« J'étais contre, au départ, observe-t-il. Comment ce changement serait-il perçu par les autres joueuses? Il a fallu qu'on m'explique le bien-fondé de cette décision. Je suis d'un caractère souple, mais pas forcément malléable, surtout quand j'ai une idée bien ancrée en tête. On doit se montrer persuasif et convaincant pour que je modifie mon schéma de pensée. »

On connaît la suite : au bout de deux ans d'efforts, en 2019, la précision de ses coups de raquette et sa force de caractère ont mené Bianca Andreescu à la victoire en finale de la Coupe Rogers (Toronto), au tournoi d'Indian Wells (Californie) et aux prestigieux Internationaux des États-Unis (*US Open*) à Flushing Meadows (New York).

En décembre 2023, Sylvain Bruneau met en veilleuse son lien intime, avec Tennis Canada, mais ô combien accaparant.



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau a reçu le prix Jack Donoghue, prix remis en 2019 à l'entraîneur de l'année au Canada tous sports confondus.



(PHOTO : Archives personnelles)

La famille Bruneau au complet, lors d'un séjour à Washington il y a quelques années. De gauche à droite : Diane Brissette, 145°, Raphaëlle, Sylvain et Florence. Leurs deux filles ont aujourd'hui 18 et 14 ans.

« Ma famille a toujours eu une importance absolue, qui prime sur tout le reste dans ma vie, souligne-t-il. « Bien sûr les absences prolongées de la maison à cause des longues tournées ont joué dans ma décision, surtout pendant la pandémie de la COVID-19, avec les quarantaines imposées après

avoir franchi chaque nouvelle frontière... ou au retour au Québec. Malgré mon amour et ma grande passion pour le tennis, si j'ai un choix à faire, c'est clair, ce sera toujours ma famille! »

Sylvain Bruneau est ainsi devenu analyste aux matchs de tennis télédiffusés au Réseau des Sports (RDS).

« J'adore mon nouveau travail », achève-t-il, d'autant plus qu'une fois l'émission terminée, je ne suis plus accaparé par le boulot. En rentrant

chez moi, je n'ai pas six appels à retourner ou 18 courriels auxquels je dois répondre. »

Bien malin celui qui saurait prédire avec certitude que Sylvain Bruneau a définitivement tourné le dos à sa carrière d'entraîneur d'athlètes de pointe. La possibilité d'un retour éventuel au coaching ne peut être écartée. Sa réputation d'expert dans l'art d'entraîner des champions et des championnes a franchi depuis longtemps nos frontières.

Un parcours impressionnant

De 2010 à 2018

Capitaine de l'équipe féminine pour la FedCup (Coupe du Monde de tennis féminin, aujourd'hui appelée Coupe Billie Jean King)

2018-2019

Entraîneur personnel de Bianca Andreescu

2019

Récipiendaire du prix Jack-Donohue, décerné à l'entraîneur de l'année au Canada, tous sports confondus »

De 2019 à 2023

Chef du tennis féminin professionnel et de transition chez Tennis Canada

2021

Capitaine par intérim de l'équipe féminine en vue de la Coupe Billie Jean King et chef du tennis féminin professionnel et de transition chez Tennis Canada

2023

Chef du tennis féminin professionnel et de transition chez Tennis Canada et analyste à l'antenne du Réseau des Sports (RDS)

12 novembre 2023

Entraîneur de l'équipe féminine canadienne qui remporte pour la première fois la Coupe Billie Jean King.



« Je crois en toi! »

Sylvain Bruneau a chuchoté ces quatre mots à l'oreille de sa protégée, Bianca Andreescu, peu après sa victoire sur l'Américaine Serena Williams, en grande finale des Internationaux des États-Unis (*US Open*) 2019, à Flushing Meadows.

(PHOTO : WTA)



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau à son bal des finissants, au terme de son secondaire 5, en 1983.

TÉMOIGNAGE

Salut Sylvain,

La dernière fois que j'ai écrit un texte à ton sujet, c'était pour notre album de finissants au Collège. Tu te souviens, on devait composer quelques lignes pour notre meilleur ami.

Comme les hasards n'existent pas, c'est avec grand bonheur que je reçois le privilège de répéter l'exercice une quarantaine d'années plus tard. Cette fois-ci, nous célébrons ton impressionnant parcours et tes nombreuses réussites.

Je garde encore aujourd'hui un excellent souvenir de notre passage au Collège et de la précieuse amitié qui nous unissait. Que de bons moments passés au club de tennis, à la Roulathèque ou dans le sous-sol de tes parents à écouter de la musique. On passait beaucoup de temps ensemble.

Malheureusement, comme c'est souvent le cas à cet âge, nous avons emprunté des chemins différents après le secondaire et nous nous sommes perdus de vue depuis ce temps.

Cependant, quelques années plus tard, j'ai eu la chance de te redécouvrir par le biais des médias. Je suis d'ailleurs toujours très fier de dire aux gens de mon entourage que tu étais mon grand chum au secondaire. C'est toujours agréable de te voir décrire ce sport que tu aimes tant. Si le tennis canadien a atteint un niveau aussi élevé au cours des dernières années, c'est assurément grâce à des gens passionnés comme toi.

Je ne peux conclure sans parler du 7 septembre 2019. Ce jour-là, pendant que la majeure partie de la population canadienne regardait jouer Bianca Andreescu, moi, j'ai plutôt regardé mon ami la diriger de main de maître et devenir rien de moins qu'UN CHAMPION DU U.S. OPEN...

Félicitations mon chum!
Richard Fredette, 145^e cours